

# ensemble

»  
QUAND  
LA COOPÉRATION  
REPREND SES  
DROITS  
»



**PARIS**  
MAISON DE L'UNESCO  
**23 & 24 NOV.**  
2020

# ensemble

QUAND  
LA COOPÉRATION  
REPREND SES DROITS

23 & 24 NOVEMBRE 2020

## « Ensemble ! »

### À peine avons-nous choisi notre titre que la pandémie nous vola la vedette !

L'appel à être solidaires des plus fragiles, à se comporter avec civisme en « restant chez soi » fut du jour au lendemain utilisé à la fois pour mobiliser la responsabilité de chacun et exploité comme slogan publicitaire. Ça et là des voix s'élevèrent pour rappeler que nous ne sommes pas tous égaux devant le confinement. On vit apparaître le pire et le meilleur de l'humain : de la flambée du prix des masques à l'organisation de chaînes de solidarité jamais vues.

Cette épreuve nous rappelle que nous ne pouvons pas survivre seuls. Quand tout nous sourit, nous pouvons avoir l'illusion que nous n'avons pas besoin des autres. Dans l'adversité il en va autrement. Le monde contemporain dans lequel nous évoluons met en avant l'individualisme, la réalisation de soi, la combativité pour trouver sa place en milieu hostile. Si nous n'y prenions garde, nous pourrions même penser que ce « chacun pour soi » est une loi naturelle !

Pourtant, une grande partie de notre bonheur, de notre « réussite » et même de notre identité dépend largement des liens que nous tissons avec les autres et de la qualité de nos relations : dans notre famille, dans notre couple, sur notre lieu de travail, et plus largement dans le monde qui est le nôtre...



### Au cours de ces deux journées, nous nous proposons de nous pencher sur les questions de coopération, de solidarité et d'altruisme :

- Comme un phénomène exceptionnellement répandu au sein de l'espèce humaine ;
- Comme une condition nécessaire à un apprentissage authentique ;
- Comme une ressource à activer au sein des fratries blessées ;
- Comme un défi pour ré-humaniser les différents champs de la relation d'aide ;
- Comme un don à faire circuler dans les familles malmenées ;
- Comme un devoir des intervenants à montrer l'exemple aux parents ;
- Comme un acte citoyen parfois considéré comme un délit puni par la loi ;
- Comme un levier irremplaçable au sein des groupes de soutien et d'entraide ;
- Comme un mode de gouvernance utopique mais inspirant ;
- Comme une nécessité pour pouvoir travailler en équipe ;
- Comme un phénomène menacé de disparition dans un monde du travail gangréné par la compétition...

### Ce congrès s'adresse aux professionnels de l'éducation, de l'aide, du soin à qui sont confiées différentes missions :

- Aide éducative en milieu ouvert ;
- Intervention au bénéfice d'adolescents en rupture, en révolte, en détresse ;
- Soutien à la parentalité ;
- Travail psychothérapeutique avec des enfants, des adultes, des couples ou des familles ;
- Accompagnement éducatif d'enfants ou d'adolescents en foyer ou en famille d'accueil...
- Défense en justice des plus faibles (enfants, sans-papiers, etc.)

### Il permettra aux participants de :

- Mettre en œuvre des dispositifs permettant de (ré)activer coopération et solidarité au sein des couples, des familles, des fratries ;
- Acquérir des outils pour prendre des décisions qui tiennent compte de l'avis de tous ;
- S'appuyer sur les ressources des autres pour mieux réaliser son travail ;
- Créer un climat de confiance et de coopération au sein d'une équipe ;
- Se sentir plus déterminé et plus à l'aise dans le travail en réseau ;
- Prendre espoir dans la force du collectif pour lutter contre l'injustice.



# programme

## Lundi 23 novembre 2020

Matinée : de 10h00 à 12h00

- **Ouverture**  
**Catherine DENIS** et **Samira BOURHABA**  
« Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin... »
- **Joël CANDAU**  
Un défi anthropologique : la coopération ouverte

Après-midi : de 13h30 à 17h45

- **Sébastien CHARBONNIER**  
Accepter de recevoir pour pouvoir donner :  
la réciprocité et la vulnérabilité comme condition de l'aide ?
- **Stéphanie HAXHE**  
Vingt fois sur le métier...le travail du lien fraternel  
Ouvrir le dialogue, activer la prise de soin, (re)tisser la confiance
- **Pierre DELION**  
Travailler ensemble avec nos singularités autour de l'enfant
- **Jean-Paul MUGNIER**  
De la vengeance sacrificielle au don de soi :  
Comment nos interventions peuvent-elles favoriser le retour  
de l'altérité au sein du couple et de la famille ?

## Mardi 24 novembre 2020

Matinée : de 9h00 à 12h45

- **Ursula KODJOE**  
Coopération des professionnels :  
un modèle pour la coopération des parents ?
- **Sabrina GOLDMAN**  
La solidarité est-elle un délit ?
- **Bruno FOHN**  
Vivre la perte d'un enfant :  
les rituels et les groupes de soutien  
comme supports de solidarité

Après-midi : de 14h15 à 17h30

- **Evelyne DODEUR**  
La sociocratie : une utopie inspirante au service de la collaboration  
Une méthodologie exigeante pour tisser des relations professionnelles de qualité
- **Muriel MEYNCKENS**  
Équipe cohésive ou dissociée :  
Jazz, concerto, symphonie, cacophonie, silence ?
- **Vincent DE GAULEJAC**  
Les causes sociopsychiques de la souffrance au travail
- **Clôture surprise**

Lundi 23 novembre 2020

Matinée : de 10h00 à 12h00

## OUVERTURE

»» CATHERINE DENIS ET  
SAMIRA BOURHABA

« Tout seul on va plus vite,  
ensemble on va plus loin... »



»» JOËL CANDAU

Un défi anthropologique :  
la coopération ouverte

L'espèce humaine est la seule où l'on observe des coopérations fortes, régulières, diverses, étendues et souvent coûteuses entre individus non apparentés. Il y a là une énigme en regard i) de la thèse évolutionnaire d'une compétition entre individus uniquement préoccupés par leur propre reproduction, ii) de la théorie économique classique fondée sur l'existence d'acteurs « égoïstes » entièrement voués à la maximisation de leurs intérêts. On proposera une explication de ce fait anthropologique en distinguant deux formes de coopération, l'une dite fermée – bornée à la parenté ou au groupe d'appartenance – et l'autre dite ouverte, débordant ces limites. Cette approche i) offre une grille de lecture de

la masse considérable de données rassemblées sur la coopération, ii) met en évidence une spécificité d'Homo sapiens : une aptitude à des formes de coopération toujours plus ouvertes, iii) représente un enjeu sociétal, en ce sens qu'elle induit la question des choix politiques et des formes de pouvoir qui peuvent favoriser une coopération ouverte ou fermée.

Docteur en ethnologie, Joël CANDAU est professeur d'anthropologie à l'Université de Nice Sophia Antipolis et membre du Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales. Son domaine de recherche est principalement l'anthropologie cognitive et sensorielle, dans une perspective bioculturelle. Il a consacré de nombreux travaux à la mémoire partagée ou supposée l'être, aux comportements coopératifs au sein de groupes restreints et à l'anthropologie des sens, notamment aux odorants, aux odeurs et à l'olfaction.

Après-midi : de 13h30 à 17h45

»» SÉBASTIEN CHARBONNIER

Accepter de recevoir pour pouvoir donner :  
la réciprocité et la vulnérabilité comme  
condition de l'aide ?

Dans la perspective d'une philosophie spinoziste de la joie, je souhaiterais explorer les conditions d'une rencontre au sein de laquelle chacun des pôles en sort grandi et plus fort. Je propose d'appeler de telles rencontres des événements d'apprentissage – en un sens large qui ne se réduit absolument pas à la forme scolaire.

Il s'agira donc d'y voir plus clair en distinguant nettement, d'un côté, ce qui se joue au niveau de la relation elle-même (en termes d'affects et d'idées nouvelles), relation considérée comme la réalité première (c'est la relation qui « fait » les individus et non les individus qui « ont » des relations) et, de l'autre, ce qui se joue en termes de rapports de pouvoir, rapports considérés comme un imaginaire des positions.

Cette différence entre ce qui se passe réellement et ce qu'on imagine qu'il devrait se passer permettra d'explorer les obstacles (imaginaires, donc) qui viennent empêcher la relation d'encapacitation mutuelle, notamment par les croyances dans l'aide unilatérale (je te donne, tu reçois), croyances typiques des positions de dominant.

Il ne s'agira pas de juger ou de culpabiliser des démarches (soignantes, éducatives, etc.) souvent nourries de très bonnes intentions, mais d'essayer de comprendre ce qui (se) passe vraiment lorsque n'est pas acceptée notre vulnérabilité d'être humain et son corrélat politique : la réciprocité.

Sébastien CHARBONNIER est philosophe, maître de conférences à l'Université de Lille, chercheur en philosophie de l'éducation et en didactique de la philosophie. Il est l'auteur du livre « Aimer s'apprend aussi. Méditations spinoziennes », Paris, Vrin, 2019.



## »» STÉPHANIE HAXHE

Vingt fois sur le métier...

Le travail du lien fraternel

Ouvrir le dialogue, activer la prise de soin, (re)lancer la confiance

La fratrie est le berceau d'apprentissages relationnels aussi intenses que durables, qui imprimeront peu ou prou nos relations horizontales (amis, partenaires amoureux, collègues, groupes sociaux). On peut y apprendre l'entraide, le partage, le sentiment d'appartenance, la confiance autant que le conflit, l'emprise, la solitude et l'injustice. L'équilibre et l'avenir de ces apprentissages dépendront de ce qui en est fait. Mais que fait-on, au juste, de ce lien ? Comment le travaille-t-on ? Et pourquoi en parle-t-on si peu ?

L'expérience fraternelle est une source d'injustices potentielles, de la plus insignifiante à la plus souffrante. L'injustice engendre une perte de confiance susceptible d'entraver une source de soutien à l'âge adulte. Combien de patients ou de bénéficiaires avons-nous rencontrés qui, ayant rompu avec leurs parents et leurs frères et sœurs, ont pour principaux interlocuteurs des intervenants sociaux ? Lesdits intervenants ayant un mandat professionnel limité dans le temps, tandis que le lien fraternel est a priori le plus long à l'échelle d'une vie, comment va-t-on chercher cette ressource, et comment la stimuler en amont ?

A l'inverse, dans l'adversité de certains contextes familiaux, la fratrie peut devenir le lien d'attachement le plus sécurisé. A nouveau, ce lien mérite un soin et une attention particuliers, afin qu'il puisse nourrir un engagement mais aussi une liberté à donner et recevoir, en dedans comme en dehors de la relation, dans une dette qui lie sans enfermer.

Le lien fraternel, comme tous les autres liens, se travaille. Pour y activer la prise de soin, la confiance et l'entraide, il nous faut favoriser les conditions d'un dialogue authentique, avec un intérêt réel pour le vécu de chacun, comme le propose la clinique contextuelle d'I.

Boszormenyi-Nagy. Nous en présenterons plusieurs illustrations.

Docteure en psychologie clinique, thérapeute de famille, Stéphanie HAXHE est également formatrice et superviseuse au sein de l'Ardoise Pivotante, un Institut de formation à la Clinique Contextuelle d'Ivan Boszormenyi-Nagy. Elle est l'auteure de nombreux articles de thérapie familiale et d'un livre publié chez Érès en 2013 « L'enfant parentifié et sa famille ».



## »» PIERRE DELION

Travailler ensemble avec nos singularités autour de l'enfant.

Après avoir assisté pendant une vingtaine d'années à la destruction des dispositifs de solidarité autour des personnes en difficultés de tous ordres (physiques, psychiques, sociales...) sous la houlette des « princes du management », il est temps, au sortir de cette catastrophe humanitaire causée par le « virus de la couronne », de reprendre la main sur nos stratégies de coopérations centrées sur l'humain.

Dans tous les domaines de la relation d'aide (éducative, pédagogique, soignante, sociale...), il apparaît que les difficultés rencontrées par les praticiens, quels qu'ils soient, leurs statuts professionnels, doivent faire l'objet d'attentions particulières.

Mais les bons sentiments et les réponses démagogiques ne suffisent plus. Il est impératif de mettre en place des dispositifs humanisants pour aider les praticiens de la relation à aider leurs congénères aux prises avec ces difficultés.

Je propose de réfléchir sur la création de « constellations transférentielles » réunissant les professionnels prenant en charge des personnes dans les différents champs de la relation d'aide. Ces réunions doivent permettre d'exprimer les difficultés rencontrées dans le travail par chacun des participants, mais dans le respect de la diversité des témoignages de chacun. Des exemples de pratiques seront apportés pour argumenter sur la nécessité de ces dispositifs institutionnels. Quelques réflexions générales concluront la conférence.

Pédopsychiatre et psychanalyste, Pierre DELION est professeur émérite en pédopsychiatrie à la faculté de médecine de Lille et était responsable du service de psychiatrie infanto-juvénile au CHRU de Lille jusqu'en 2016. Spécialiste de l'autisme et des psychoses infantiles en général, il est également engagé depuis vingt-cinq ans dans la rénovation de la psychiatrie contemporaine. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « L'enfant autiste, le bébé et la sémiotique » (PUF, 2000) et « La consultation avec l'enfant : Approche psychopathologique du bébé à l'adolescent » (Masson, 2010).



## »» JEAN-PAUL MUGNIER

De la vengeance sacrificielle au don de soi  
Comment nos interventions peuvent-elles favoriser le retour de l'altérité au sein du couple et de la famille ?

« Vous dites que vous m'aimez, mais l'amour signifie établir une relation, faire attention l'un à l'autre, se soucier du développement et de l'existence de l'autre. » Irvin Yalom, *Mensonges sur le divan*.

Pouvons-nous aider nos patients à retrouver des liens de solidarité, à faire preuve d'altérité, à s'aimer eux-mêmes non pas au détriment du bien-être de l'autre, mais pour être présent (et présentable) à l'autre si nous, comme intervenants, nous ne les aimons pas ?

L'engagement du thérapeute, l'abandon d'une posture neutre et pseudo bienveillante, le dépassement d'une vision diagnostique qui fait courir le risque de la réification du sujet, devraient apparaître comme autant de dons que le thérapeute fait à la relation avec ses patients pour que ce don de nouveau circule dans l'espace thérapeutique et ainsi dans la famille. Même si parfois, ne nous leurrions pas, ce don que nous proposons, certains patients le refusent. Mais qui sait, peut-être leur avons-nous mal tendu la main ?

Thérapeute familial et de couples, Jean-Paul MUGNIER dirige depuis plus de 20 ans l'Institut d'Études Systémiques à Paris. Sa formation initiale d'éducateur spécialisé l'a conduit à se sensibiliser très tôt aux questions liées à la maltraitance et à s'interroger sur les moyens à mettre en œuvre pour venir en aide aux enfants victimes de sévices, de négligences comme à leurs parents. Formateur et superviseur, il intervient auprès de nombreuses équipes tant dans le champ médico-social que dans le domaine de la protection de l'enfance. Directeur des collections « Psychothérapies créatives » et « Penser le monde de l'enfant » aux Éditions Fata Morgana, il est également l'auteur de nombreux essais et romans parmi lesquels « Les stratégies de l'indifférence », « La promesse des enfants meurtris », ou encore « Le silence des enfants ».

Mardi 24 novembre 2020

Matinée : de 9h00 à 12h45

### »» URSULA KODJOE

Coopération des professionnels :  
un modèle pour la coopération des parents ?

Dans les situations qui relèvent du droit familial (divorce, garde des enfants, etc.), de nombreux professionnels jouent un rôle. Ils viennent d'univers différents, sont juges, avocats, psychologues, experts, travailleurs sociaux et contribuent chacun à prendre une décision déterminante pour la vie des enfants.

Comment les parents vivent-ils cette relation avec autant de spécialistes qui donnent chacun des conseils et des informations différents des autres ? Comment se fait-il que ces professionnels se connaissent si mal, se parlent si peu et que les échanges entre eux soient aussi rares et aussi pauvres ?

Lors de son intervention, Ursula Kodjoe décrira comment les hiérarchies, les concurrences, les anxiétés, la peur d'avoir fait des fautes, commis des erreurs et d'être critiqué, la crainte d'une perte de pouvoir et d'un affaiblissement de notre position constituent de réels obstacles à une coopération interprofessionnelle.

L'oratrice montrera ensuite comment il est pourtant possible de créer une dynamique radicalement différente et extrêmement enri-



chissante grâce à quelques démarches volontaristes : favoriser la coopération à l'amiable, créer une ambiance permettant de parler et de partager ouvertement ses propres échecs, faiblesses, fatigues, crises émotionnelles, fureurs et joies - enfin parler du soulageant partage de la responsabilité lourde qui mènera à une réduction de stress et un accroissement de satisfaction au travail.

Enfin, Ursula Kodjoe décrira comment un tel climat entre professionnels pourra avoir un retentissement important sur les parents en situation de séparation, et qui sont eux aussi confrontés au défi de coopérer ensemble malgré leurs différends. Elle montrera ainsi comment les enfants seront les plus grands bénéficiaires de changement d'état d'esprit.

Ursula KODJOE est psychologue, thérapeute familiale et médiatrice vivant en Allemagne et travaillant dans de nombreux endroits du monde. Depuis plus de 20 ans elle œuvre pour que soit abandonné le système judiciaire accusatoire dans le domaine du droit de la famille et plus particulièrement des conflits parentaux, de manière à couper court à l'animosité dans les familles en voie de séparation : « Ce qu'il nous faut c'est la coopération à l'amiable - avant tout pour le bien-être des enfants ».

### »» SABRINA GOLDMAN

La solidarité est-elle un délit ?

En France, depuis 1938, le fait d'« aider, de manière directe ou indirecte, de faciliter ou tenter de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irréguliers d'un étranger en France » est un délit.

Cette incrimination avait initialement pour vocation de faciliter les opérations de police pour renvoyer les étrangers dans leur pays et lutter contre le trafic d'êtres humains en poursuivant ceux qui en faisaient commerce. En pratique, après la crise migratoire ayant débuté en 2015, de nombreuses personnes ont été poursuivies sur le fondement de ce délit alors qu'elles clamaient la vocation purement humanitaire de leur action.

Aujourd'hui, les exemptions prévues par la loi lorsque l'aide a été accomplie dans un but humanitaire ont été élargies, notamment à la suite d'une décision phare du Conseil constitutionnel du 6 juillet 2018, reconnaissant valeur constitutionnelle au principe de fraternité.

Toutefois, des décisions de condamnation continuent d'être prononcées contre ceux qui n'agissent que par solidarité avec autrui. La loi ne devrait-elle pas uniquement punir l'aide lucrative aux migrants et non l'aide humanitaire ? La solidarité peut-elle être un délit dans un pays dont la devise a pour composante la fraternité ?

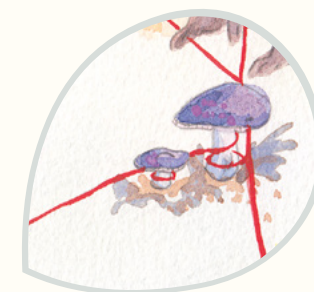
Sabrina GOLDMAN, Avocat au Barreau de Paris depuis 2004, en Droit pénal, Droit de la presse et des médias, et Droit de l'immigration. Elle est Présidente de la Commission juridique de la LICRA (Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme). Elle est membre du Collège Déontologie de la Sécurité du Défenseur des Droits, de la Commission nationale consultative des Droits de l'Homme (CNCDH) et du Conseil d'Administration du Centre Primo Levi.

### »» BRUNO FOHN

Vivre la perte d'un enfant :  
Les rituels et les groupes de soutien comme supports de solidarité

La mort et l'incertitude viennent de reprendre une place marquante dans nos sociétés, où désormais la mort compte et surtout est comptée... en mettant à mal les supports sociaux et les rites traditionnels. Partant de notre expérience de 25 ans d'accompagnement de couples vivant des décès périnataux et d'enfants, il sera montré combien la mort nous délie de nous-même et des autres, et comment le chemin du deuil est un retour vers soi puis vers les autres. Au sein des groupes de soutien, nouvelle forme de ritualisation sociale, la parole offre des mots à penser, reliant les participants dans des dynamiques kaléidoscopiques qui permettent à chacun de se retrouver pour ensuite revivre l'altérité puis la solidarité.

Bruno FOHN est psychologue au sein du service universitaire de Gynécologie-Obstétrique au C.H.R. de la Citadelle à Liège, où il intervient comme thérapeute auprès des patientes et des familles et comme soutien auprès des équipes médicales et soignantes. Il est également animateur du Groupe d'Aide au Deuil Périnatal depuis 25 ans, et coordinateur du projet Seconde Peau, qui soutient la parentalité dans les familles en situation de vulnérabilités psycho-sociales sévères, autour de la grossesse et de la prime enfance.



### »» EVELYNE DODEUR

La sociocratie : une utopie inspirante au service de la collaboration

Une méthodologie exigeante pour tisser des relations professionnelles de qualité

La sociocratie, mode de gouvernance et boîte à outils, apparaît dans les années soixante aux Pays-Bas. Ce modèle se répand progressivement un peu partout dans le monde dans différents secteurs d'activités. Mais de quoi s'agit-il vraiment ? Quels sont les principes sociocratiques ?

À l'heure actuelle, alors que les invitations à collaborer et à travailler en intelligence collective se multiplient, cette approche sociocratique peut-elle être inspirante pour les professionnels de l'aide ou de la santé ? Ou s'agit-il d'une approche de plus dont l'objectif est la rentabilité au détriment de l'humain et de son bien-être ?

Collaborer, co-construire, décider collectivement, est-ce si simple ? Suffit-il d'être nombreux autour d'une table pour qu'émerge l'intelligence collective ? Ressortez-vous serein-e, détendu-e, satisfait-e de vos réunions de travail ? Ou plutôt frustré-e, en colère, déçu-e, las-se ? Avez-vous l'impression d'être pris-e en considération dans les prises de décision ou vous soumettez-vous à des décisions que vous jugez déconnectées de la réalité de terrain ?

Y-a-t-il des conditions nécessaires à l'implémentation de la sociocratie et à l'émergence de l'intelligence collective ? Collaborer, cela s'apprend-il ? Si oui, comment ? Vouloir partager le pouvoir, les responsabilités, les prises de décisions, est-ce une utopie ? Comment gérer les manifestations de l'égo, les jeux de pouvoir, les peurs et construire des relations interpersonnelles de qualité basées sur la confiance, la sécurité et le respect mutuel ?

Autant de questions qui seront abordées et illustrées à travers des exemples concrets vécus dans le secteur non marchand et le secteur associatif.

Evelyne DODEUR est consultante, formatrice et facilitatrice en Belgique francophone. Depuis 8 ans, elle accompagne et forme au quotidien des équipes qui travaillent dans divers secteurs (social, médical, culturel, environnemental, etc.) et qui souhaitent améliorer leur fonctionnement, leur communication ou leurs relations interpersonnelles. Elle mélange plusieurs méthodologies (dont la sociocratie) pour développer l'intelligence collective et émotionnelle des groupes, des structures.



### »» MURIEL MEYNCKENS

Équipe cohésive ou dissociée : jazz, concerto, symphonie, cacophonie, silence ?

Tous les styles musicaux peuvent se retrouver au sein d'une équipe. Dans le jazz, le groupe régule la musique et chacun y va de son solo. Avec le concerto, le soliste rivalise avec l'ensemble des musiciens. Pour la symphonie, le chef orchestre les pupitres. A moins qu'au rendez-vous, ce ne soient la cacophonie ou au contraire, des silences emplis de non-dits ?

Coopération et solidarité sont le résultat de tout un travail, jamais fini. A l'insu de tous, l'égo, les fragilités de l'humain et la clinique mettent inévitablement à mal ces valeurs.

Lors de la conférence, nous aborderons quelques éléments pour tenter de garder vivante la coopération : la régulation des affects par la structure, le dépassement des enlacements émotionnels, l'arrimage de l'horizontalité des rapports à une verticalité - quelle qu'en soit la forme -, la manière d'habiter et d'accepter la fonction de direction autant réclamée que décriée, etc.

Muriel MEYNCKENS-FOUREZ, psychiatre systémique, au Centre Chapelle-aux-Champs UCLouvain, responsable du CFSI (Centre de Formation et de Supervision en Institution) et formatrice associée au CEFORES (Centre de Formation et de Recherche en approche Systémique et Thérapie familiale). Co-auteur de plusieurs livres dont « Dans le dédale des thérapies familiales - Un manuel systémique » ; « Qu'est-ce qui fait autorité aujourd'hui dans les institutions médico-sociales ? Autorités, pouvoirs, décisions, responsabilités » ; « Éduquer et soigner en équipe - Manuel de pratiques institutionnelles » ; « Supervision en institution et analyse de pratiques - Éloge du conflit et du plaisir ».

### »» VINCENT DE GAULEJAC

Les causes sociopsychiques de la souffrance au travail

Le monde du travail est traversé par des logiques d'individualisation, d'évaluation, de performance, de compétition qui confrontent les travailleurs à des dilemmes impossibles. Il faut faire plus avec moins, être autonome dans un univers de prescriptions codifiées, obéir à des normes qui entravent la possibilité de bien faire son travail, démontrer la qualité à partir d'indicateurs quantitatifs... Les organisations du travail deviennent « paradoxantes » brisant les possibilités de coopération et de résistance.

Les professionnels de la relation sont doublement touchés par ce phénomène. D'une part, ils souffrent comme les autres travailleurs et d'autre part, ils sont sollicités pour apporter leur aide aux personnes en souffrance. Les approches cliniques habituelles d'aide et d'accompagnement sont elles-mêmes mises en cause par la culture de l'urgence, l'exigence de résultats et l'idéologie managériale. Face à ce constat, que faire ?

Faut-il s'adapter, fuir, résister ? Entre réactions défensives et mécanismes de dégage-ment, entre soumission et émancipation, entre l'action individuelle et l'engagement politique, nous verrons quelles sont les réponses possibles...

Vincent DE GAULEJAC est professeur émérite à l'Université de Paris, président du Réseau international de sociologie clinique, docteur honoris causa des Universités de Mons (Belgique) et de Rosario (Argentine). Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont « La société malade de la gestion : Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social » et tout dernièrement « Dénouer les nœuds sociopsychiques. Quand le passé agit en nous » chez Odile Jacob.

## Conditions d'inscription

- Individuelle : 215 EUR ou 230 CHF
- Par convention : 340 EUR
- Inscription groupée de 5 personnes et plus → -20%  
**Demandez les conditions.**
- Sans emploi → -30% sur présentation d'une attestation (pas de tarif de groupe)

L'inscription est effective dès réception du paiement ou d'une attestation de prise en charge de l'employeur. N'hésitez pas à prendre contact avec nous pour faire une réservation provisoire dans l'attente de la réponse de votre employeur. Pour les demandes de prise en charge par un organisme de formation continue, contactez-nous afin d'obtenir tous les documents nécessaires à la constitution de votre dossier.

**Les annulations de votre part ne font pas l'objet de remboursement. Lorsqu'il y a une liste d'attente, nous vous proposons un arrangement à l'amiable s'il nous est possible de vous remplacer, moyennant 25 EUR de frais d'annulation.**

L'inscription est ferme dès réception d'un bulletin d'inscription et du paiement (ou d'une attestation de prise en charge fournie par l'employeur).

## Lieu et dates

- **Lundi 23 novembre 2020 de 10h00 à 17h45**
- **Mardi 24 novembre 2020 de 9h00 à 17h30**

### MAISON DE L'UNESCO

125, avenue de Suffren - 75007 Paris

**Métro :** Ségur ou Cambronne

## INSCRIPTIONS

- Par internet : [www.parole.be](http://www.parole.be)
- Avec le bulletin ci-dessous à renvoyer par courrier, ou par mail

En France → **57, rue d'Amsterdam F-75008 Paris**

En Belgique → **31, rue Bassenge B-4000 Liège**

E-mail : [info@parole.be](mailto:info@parole.be)

## Incertitude COVID-19

Comme beaucoup d'entre vous, nous ne pouvons pas nier qu'Internet, les réseaux sociaux et les écrans nous ont été d'un grand secours pendant le confinement.

Toutefois, pour être tout à fait honnêtes, nous n'en pouvons plus des visio-conférences et espérons de tout cœur que notre événement sera l'occasion de « vraies » rencontres avec un partage d'émotions que les écrans rendent plus difficile !

**A l'heure où nous écrivons ces lignes**, nous ne connaissons pas encore les mesures sanitaires exactes auxquelles notre congrès sera soumis.

Il est possible qu'une distanciation sociale soit imposée et que nous ne soyons pas autorisés à accueillir autant de participants que ce que la salle compte de places.

Si une limitation des places nous est imposée, nous octroierons les places dans **l'ordre d'arrivée de l'inscription** (date de réception du paiement pour les inscriptions individuelles, date de réception de l'avis de prise en charge pour les conventions).

Dans cette hypothèse, nous rembourserons intégralement les autres inscrits et leur proposerons de nous suivre en streaming à prix réduit.

Ceci n'est évidemment pas de notre ressort, et nous mettrons tout en œuvre pour pouvoir vous accueillir nombreuses et nombreux en toute sécurité !

NOM : ..... PRÉNOM : ..... INSTITUTION : .....

s'inscrit au congrès des 23 et 24 novembre 2020

ADRESSE PRIVÉE : ADRESSE PROFESSIONNELLE :

rue : ..... n° : ..... rue : ..... n° : .....

ville : ..... CP : ..... ville : ..... CP : .....

pays : ..... pays : .....

Tél. : ..... Tél. : .....

E-MAIL : ..... E-MAIL : .....

- J'effectue un virement de ..... EUR sur le compte IBAN : BE37 7755 9056 5828 BIC : GKCCBEBB
- J'effectue un virement de ..... CHF sur le compte IBAN : CH58 0900 0000 4068 8752 4 (depuis la Suisse)
- J'envoie un chèque de ..... EUR à l'ordre de "Parole d'Enfants" (depuis la France)
- Mon organisme envoie une attestation de prise en charge et règle par mandat administratif (inscription par convention en France)
- Je désire recevoir une facture établie au nom de ..... à mon adresse  privée  prof.
- Je désire recevoir les informations pratiques à mon adresse  privée  prof.





Association fondée en 1996, Parole d'Enfants développe différents pôles d'activités en faveur de l'enfance en danger : formation des professionnels de la relation d'aide, sensibilisation du grand public et publications d'ouvrages spécialisés sont autant de moyens de contribuer à améliorer les systèmes d'aide et de soin au bénéfice des enfants en difficulté, et particulièrement des enfants victimes d'abus sexuels.

Chaque année, un grand congrès est organisé à Paris. Il réunit des intervenants et des participants venus de France, de Belgique, de Suisse, du Luxembourg et du Québec.

Les bénéfices générés par ce congrès sont dédiés à l'asbl Kaléidos qui développe une activité de prise en charge spécialisée des situations d'abus sexuels intrafamiliaux en Province de Liège.



## RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS

### En France

57, rue d'Amsterdam | F-75008 Paris  
Tél. 0800 90 18 97 | [info@parole.be](mailto:info@parole.be)

### En Belgique

31, rue Bassenge | B-4000 Liège  
Tél. 00 32(0)4 223 10 99 | [info@parole.be](mailto:info@parole.be)

[www.parole.be](http://www.parole.be)